

Art, folie - chocolat

Adolf Wölfli

Mai à octobre 2014

Les héritiers de Paul Haldemann ont fait don en 2013 du dessin *Vusliaana: Vulkan. Gross-Gross-Keiserinn Adolfinna* (Vusliaana : Volcan. Grand-Grand-Impératrice Adolfinna) à la Fondation Adolf Wölfli. Fils du concierge de la clinique psychiatrique de la Waldau, Haldemann connut Adolf Wölfli personnellement et il acquit ce dessin auprès de lui en 1920. Il tint en 1924, au cours de sa formation d'instituteur, une conférence sur Wölfli et son art ; elle est publiée ici pour la première fois.

Dans l'exposé reproduit ci-après, Paul Haldemann présente un aperçu de la personnalité et de l'œuvre de Wölfli. Il y décrit sa rencontre avec l'artiste, commente trois de ses dessins et propose une autre vision des personnes qui séjournent dans les établissements psychiatriques. Haldemann ne fut pas le premier à s'intéresser à l'œuvre de Wölfli, il fut précédé en cela par Walter Morgenthaler, auteur d'une étude pionnière sur le sujet publiée en 1921 sous le titre *Ein Geisteskranker als Künstler* (Un malade mental en tant qu'artiste). Cité par Haldemann dans sa conférence, l'ouvrage connut un certain retentissement au début des années 1920 (voir l'exemplaire présenté en vitrine qui appartient à Morgenthaler). S'il suscita plutôt le sourire amusé des milieux psychiatriques, il fut accueilli avec enthousiasme par les artistes et les intellectuels. Le *Neue Zürcher Zeitung* lui consacra deux articles critiques, les écrivains allemands Lou Andreas-Salomé et Rainer Maria Rilke en discutèrent dans leur correspondance et l'artiste suisse Fritz Baumann rendit visite à Wölfli à la Waldau et y acquit des œuvres. *Ein Geisteskranker als Künstler* fit en outre l'objet de présentations dans des librairies, à Berne, Bâle et Zurich, assorties de dessins de Wölfli, ce qui constitua les premières expositions de l'artiste. Theodor Tobler, propriétaire à Berne de la fabrique de chocolat du même nom (celle du Toblerone !), rendit lui aussi visite à Wölfli. Dans l'édition présentée ici du *Jurnal Tobler*, le journal de l'entreprise, il rendit compte de sa rencontre avec l'artiste dans un article intitulé « Kunst, Wahnsinn – Chocolate » (Art, folie – chocolat) et publia le dessin que l'artiste avait réalisé à son intention et où il avait notamment représenté la fabrique de la Länggassstrasse (aujourd'hui Uni Tobler).

Tous ces comptes rendus, publications, expositions et conférences contribuèrent au développement d'une nouvelle vision de l'art, de la psyché et de l'existence humaine en général. Un développement qui fut toutefois enrayé par l'expansion du fascisme, qui fut aussi à l'origine du silence qui se fit autour de l'œuvre de Wölfli après 1930. Une nouvelle impulsion décisive fut donnée après la Seconde Guerre mondiale par l'artiste français Jean Dubuffet. S'appuyant sur son idée d'un « art brut », il réunit la collection la plus importante à ce jour d'œuvres d'art produites par des individus vivant en marge de la société. Il en fit don en 1975 à la Ville de Lausanne. Les publications de Dubuffet présentées en vitrine montrent avec quel professionnalisme et quel sens du graphisme il sut défendre sa conception de l'art brut.

Daniel Baumann

Commissaire d'exposition de la Fondation Adolf Wölfli

Conférence de Paul Haldemann, séminaire de Hofwil, 1924
[Original présenté en vitrine]

Un illuminé

Je voudrais vous présenter ici un patient qui réside depuis de longues années à la clinique de la Waldau. On entend souvent les gens dire : « Monsieur Untel est à la Waldau ; il va très mal ; il est probablement dans une cellule capitonnée ; est-ce qu'il est obligé de porter une camisole de force en permanence ?... » et d'autres choses du même genre. Mais ce sont là des traitements obsolètes. De nos jours, quand quelqu'un fait une crise, on lui fait prendre un bain à bonne température grâce auquel il pourra s'apaiser après un temps plus ou moins long. Il est donc erroné de croire que tous les pensionnaires de ce type d'établissement sont malades au point qu'il serait impossible de parler avec eux. Certains de ces malades sont d'une grande intelligence. Ainsi, on peut trouver parmi eux des musiciens, des écrivains en puissance, des comédiens, des juristes et d'autres lettrés, et donc aussi des dessinateurs.

Le malade dont je souhaite vous entretenir ici produit lui aussi des dessins, mais il n'est pas dessinateur. Son parcours de vie est en quelques mots le suivant : il est né en 1864 à Berne [en réalité à Bowil]. Il n'avait que huit ans lorsqu'il fut déplacé de force avec sa mère vers Schangnau, dans l'Emmental, où son statut de valet placé dans des familles tirées au sort l'exposa à toutes les contingences et à toutes les malveillances. Puis il se distingua quelques temps comme garçon de ferme travailleur mais il fut victime de ses pulsions bestiales, qu'il chercha à assouvir sur des enfants. Après avoir été condamné à la prison à plusieurs reprises, son état mental fut soumis à examen : les médecins experts déclarèrent que Wölfli souffrait de troubles mentaux et qu'il représentait un danger pour la société. L'intéressé réside donc depuis une trentaine d'années à la Waldau. Il fut autorisé il y a peu à faire un tour dans la ville de Berne qu'il ne n'avait plus revue durant toute cette période.

Ce patient réalisa des griffonnages dépourvus de sens dès les premiers temps de son internement, mais l'on n'y prêta guère d'attention avant la dernière décennie. Grâce à l'acquisition de feuilles de papier et de crayons de couleur, à laquelle pourvoyait un médecin entreprenant, les signes indéchiffrables ont trouvé leur achèvement et pris la forme de tableaux. Adolf Wölfli a déjà produit jusqu'à aujourd'hui une centaine de « portraits » de ce genre. Cette image [voir la photographie présentée en vitrine] le montre dans sa cellule près d'une pile de dessins qui ne représente qu'une petite partie de ses œuvres. Il nous fait l'impression d'être un homme dangereux, ce qu'il n'est pourtant pas ; l'on peut en effet avoir avec lui des relations très agréables. Je lui ai rendu visite il y a quelques jours et j'ai parfaitement pu m'entretenir avec lui.

Wölfli était assis à sa table et composait, car la musique est son domaine artistique du moment. A mon arrivée, il se leva, me tendit la main et me souhaita la bienvenue. Il se mit immédiatement à m'expliquer le dernier chant de sa composition. Il avait découpé une image dans un journal de mode qui montrait de charmantes jeunes femmes vêtues à la mode parisienne la plus actuelle et il chanta ces figures dans un chant intitulé « der kleine St. Adolphskuss » [le petit baiser de St-Adolf] où elles apparaissaient comme les saintes filles du roi. Puis, laissant bientôt là sa chanson, il me raconta les voyages qu'il avait faits avec la famille de Dieu le père. Le récit est à peu près toujours le même : « Wölfli voyage en

KUNST
MUSEUM
BERN

CREDIT SUISSE
Partenaire du Kunstmuseum Bern

Burgergemeinde
Bern

méto, en avion et aussi sur l'eau. Puis à un certain endroit du parcours, ils pénètrent dans les entrailles de la terre et remontent un immense puits dans un train qui roule à une vitesse gigantesque (beaucoup plus rapide que l'éclair) et suit de puissants virages jusqu'à ce qu'ils parviennent au sommet qui doit être si élevé que l'on ne peut plus voir la terre d'en haut. Ce puits comporte de temps à autre des terrasses où s'étendent de grandes villes, des pâturages d'alpage et des glaciers. Wölfli tombe alors du haut du puits par imprudence mais il est immédiatement ramené à la vie par son père, le créateur tout-puissant. » C'est son histoire et il la raconte de toutes les manières possibles. [cf le dessin n°4 Le grand puits].

Wölfli m'expliqua à ma demande les différents tableaux dont il a couvert les murs et le plafond de sa cellule. Entre ses propres esquisses, il a placé sur les quatre murs quelque 800 cartes postales qu'il a reçues en cadeau.

Puis je voulus qu'il me livrât oralement l'explication du dessin que j'avais acquis de haute lutte il y a environ quatre ans. Il se mit à la tâche, et j'eus le plaisir de l'écouter pendant près d'une heure et d'entendre la même chose à plusieurs reprises avant d'être instruit sur tout. Comme c'est le cas dans tous ses tableaux, un texte d'accompagnement figure au dos du dessin. (Chacun pourra tout à l'heure en examiner la graphie originale.) Le texte débute ainsi : « N°12. Ce tableau est le massif des hautes Alpes et le volcan d'une superficie de 6 millions d'heures selon nos calculs et d'une hauteur de 333 billiards d'heures, avec de nombreux et puissants glaciers et pics rocheux, et Vladivostok à la frontière nord du Japon. » Ceci est censé être le massif des hautes Alpes, représenté sous les traits d'un corbeau. Je ne parviens toutefois pas à m'expliquer comment il fait le lien entre le massif des Alpes glaronaises et le port japonais de Vladivostok. « Cette dernière [Vladivostok] a un volume de 600 "Ysanteron"* d'heures cubes et un total d'âmes proche de 9 "Benitif". » Il est question ici du volume de la ville qui s'élève à un nombre d'environ 68 chiffres. La population réclame elle aussi d'être exprimée par un nombre à 63 chiffres. « Le boulevard de ceinture du même nom du Géant-du-Trône-de-St-Adolf au sommet du massif des hautes Alpes cité a environ 2 trillions d'heures selon nos calculs ; 66 "Unitif" d'heures de hauteur ; 600 "Warant" d'heures cubes de volume et un total de 9 "Zorn" d'âmes ». Il fait ici référence au boulevard de ceinture. « Sur tout le sommet du massif des hautes Alpes du trône se trouve le boulevard de ceinture de St-Adolf de Vladivostok d'une superficie de 100 "Unitif" d'heures selon nos calculs ; Ville Géante Toute-Puissante. » Vladivostok doit probablement se trouver à cet endroit puisque c'est là qu'il a placé le nom du volcan Vusliaana. « Tout en bas, il y a Vladivostok et ledit berceau de St-Adolf, toutes les deux de grandes villes géantes. » Au-dessous, il indique cette voûte. A la fin du texte, est encore noté ceci : « Cadeau de Noël d'une valeur de 20 Fr. Pour P.[au] H.[aldemann], concierge, clinique de la Waldau. St-Adolf II Nouveau bâtiment, Berne 1920. » C'est en tant que fils du créateur tout-puissant qu'il s'attribue le titre de St-Adolf II. Le « nouveau bâtiment » est le nom du bâtiment où il réside.

* Wölfli donna des noms de son invention aux diverses puissances de dix : ainsi, un « ysanteron » équivaut par exemple à 10^{51} . Les dénominations originales ont été conservées en français. NdT.

C'était là l'explication qu'il donnait du dessin il y a quatre ans, voici ce qu'il en dit aujourd'hui : « Le corbeau représente le massif des hautes Alpes, ceint par un grand chemin de ferme. Tout cela, ce sont de grandes fermes avec quatre fermes centrales dont chacune possède plus de 100 filiales. Ceci, c'est une de ces croix illuminées, constituant un élément d'une centrale, et ceci, ce sont les cerises avec des petits canaris. Ici, ce sont de petits oiseaux crétaçés. Ceci représente une voûte de cave géante dans le massif des hautes Alpes, par laquelle passe le train de la toute-puissance et où il y a de larges trottoirs et un trafic d'autos, de vélos, de calèches et d'avions, "de sorte qu'aucun diable ne peut plus passer" comme il le dit. La tête de femme avec un voile est juste un ornement, tout comme les petits oiseaux de St-Adolf aux cinq couleurs. Ceci, c'est une galerie creusée dans la roche tout autour du massif des hautes Alpes, tout comme celle-ci, à la différence qu'il y a ici des pâturages d'alpage. L'œil et l'oreille sont entourés de petits oiseaux d'alpage. Le trou du nez est protégé par un écran. Ici, il a aussi dessiné la Grand-Grand-Impératrice-Ste-Adolfina avec le petit oiseau à double queue. »

Comme vous avez pu le constater, l'imagination joue sans aucun doute un rôle fondamental chez cet homme.

J'ai pu apporter avec moi deux autres peintures. Leur apparence extérieure atteste une certaine similitude avec tous ses tableaux, pourtant, il indique dans ses explications que chacun d'eux possède une signification particulière. Le plus petit représente un diamant d'un poids de 25 tonnes. Pour ce qui est du second, je n'ai pas réussi à en comprendre le sens. Je vais donner lecture de ses nombres et peut-être que l'un d'entre vous saura en proposer une interprétation claire.

Pour finir, je souhaiterais, pour ceux qui s'intéressent à ce malade, citer le livre du Dr W. Morgenthaler « Ein Geisteskranker als Künstler ». Il a paru aux éditions E. Bacher à Berne.

« Explication. Centre de ce tableau : en tant que Grand-Horloge-de-la-Mer-de-l'Est, avec les aiguilles-sabock, mon humble personne au milieu : avec l'escargot-gaschnee et le chant-des-clochettes-de-corail-blanc, au nord du Gartensee, il y a le Bälpberg, berceau de St-Adolf. A gauche, ou du côté nord, il y a la chouette : à droite, c'est la ferme de St-Adolf. Le tout, avec le groupe des petits oiseaux et les cerises, environ 80 quarts d'heures de superficie et, ville géante d'une hauteur moyenne de 48 étages, avec 5 550 000 âmes. Cette dernière, créée par le créateur tout-puissant lui-même à l'automne 1868, est une présidence avec armoiries & mémorial helvétiques. Cette dernière, premièrement avec une haute allée d'arbres, et deuxièmement circonscrite par un grand tour de ferme en trois parties, ne compte pas au nombre de la population helvétique. Dans l'endroit cité durant notre présence sur place, j'ai fait une chute mortelle, à l'écart de la ville, sur le versant de la montagne densément boisé. Mais notre Guide Tout-Puissant m'a tout de suite ressuscité. A la verticale, sous cette ville, il y a la cave de St-Adolf du Bälpberg d'une hauteur de 450 étages et d'une superficie de 10 h. selon nos calculs, représentant un comté d'environ 100 millions d'âmes. Dans la cour de la maison de cure, près de notre prébendier, il y a le tilleul de mon année de naissance 1864 qui fut planté par mes propres frères sur autorisation de l'administrateur Streit (?). Nous habitons durant l'hiver 1864-1865 dans la maisonnette où se trouve aujourd'hui la morgue. On demande une reconnaissance appropriée St-Adolf II Nouveau bâtiment 1924. »

Biographie abrégée d'Adolf Wölfli

Adolf Wölfli (1864-1930) était originaire de l'Emmental et issu d'un milieu d'une grande pauvreté, il fut orphelin et garçon à tout faire à l'âge de huit ans, contrevint à la loi à plusieurs reprises et fut en 1895, à l'âge de 31 ans, interné à la clinique psychiatrique de la Waldau de Berne où il mourut en 1930. A la Waldau, il métamorphosa l'histoire de sa vie en une vision grandiose : il décrivit par le texte et par l'image, sur plus de 25 000 feuilles, comment fut créée la future « Création-Géante-de-St-Adolf » avec à sa tête, lui-même, en la personne de St-Adolf II. La succession de Wölfli est administrée par la Fondation Adolf Wölfli créée en 1975.

2014 est l'année du 150^e anniversaire de la naissance de Wölfli. Diverses manifestations sont organisées à cette occasion, avec un premier point d'orgue durant le week-end du 29 au 31 août 2014.

Informations détaillées sur www.150woelfli.ch

Vendredi 29 août (Kunsthalle Bern)

Lecture, 12 heures durant, de 18 h à 6 h du matin, d'extraits de *Von der Wiege bis zum Graab* d'Adolf Wölfli

Samedi 30 août (Kunsthalle Bern)

- 16h Kokosnüsse [Les noix de coco] de [Balts Nill](#) et [Lorenz Pauli](#). Pour les enfants de 7 à 10 ans.
- 18h 5 pièces musicales et textuelles autour d'Adolf Wölfli avec [Eric Förster](#), [Kjell Keller](#) et d'autres.
- 20h [Bern ist überall](#) [Berne est partout] Textes sur Wölfli de [Gerhard Meister](#), [Antoine Jaccoud](#), [Michael Stauffer](#), [Ariane von Graffenried](#), [Michael Pfeuti](#) et [Adi Blum](#).
- 22h Concert de [Fred Frith](#)

Dimanche 31 août (Waldau, Musée de la psychiatrie et Chapelle)

- 15h Visite commentée du Musée suisse de la psychiatrie de Berne
- 18h30 Chapelle de la Waldau : [Trio Montin](#) (Christine Ragaz, violon ; Rosemarie Burri, piano ; Matthias Schranz, violoncelle) avec des œuvres de [Roland Moser](#) (création) et de [Sándor Veress](#). [Daniel Glaus](#) jouera sa composition pour orgue en hommage à Wölfli (création).